



Auteur d'une trentaine d'ouvrages (poésie, essai, prose), critique littéraire, par ailleurs membre du conseil de rédaction des Editions Encres Vives, elle vit et travaille aujourd'hui dans le Var après un long séjour parisien. Docteur ès lettres (*La femme seule à travers Colette et Katherine Mansfield*, Paris-Sorbonne IV) professeur durant de nombreuses années, elle intervient à présent dans des instituts universitaires de formation d'enseignants (direction de mémoires, cours sur la poésie contemporaine et conceptions de projets concernant la lecture et l'expérience poétiques). Depuis 1989, elle participe à faire connaître la poésie contemporaine avec l'association qu'elle a cofondée, La Roue Traversière : présentation d'auteurs ; tables rondes autour d'éditeurs de poésie ; interdisciplinarité artistique ; le poète et son traducteur.

### **Suite poétique, derniers titres**

*La mer intérieure, entre les îles*, mise en regard avec Hamid Tibouchi, Ed. Mémoire Vivante, Paris, 2012  
*L'oreille coupée*, Ed. Encres Vives, Colomiers, 2012  
*Femme qui tend la torche*, mise en regard avec Henri Yéru, Ed. Mémoire Vivante, Paris, 2014  
*Je voudrais parler de la légèreté*, mise en regard avec Henri Yéru, Ed. Tipaza, Cannes, 2015  
*L'ancêtre sans visage*, mise en regard avec Ena Lindenbaur, Ed. Collodion, 2016 (livre d'artistes) / 2017 (exemplaires de librairie)  
*Inutilité de voir venir*, Ed. Encres Vives, Colomiers, 2016  
*La concomitante*, Ed. Encres Vives, Colomiers, 2017

### **Livre d'artistes, derniers titres**

*Formes, récits du feu*, avec Henri Yéru, Les Cahiers du Museur, coll. *A côté*, Nice, 2012  
*Jour Nuit Jour*, avec Henri Yéru, La Roue Traversière, 2013, coll. particulière  
*Mise en regard*, coll. créée par Henri Yéru, 2016  
*Nuit à habiter*, avec Maria Desmée, 2017  
*L'ombre et l'invisible*, avec Ena Lindenbaur, Les Cahiers du Museur, coll. *A côté*, Nice, 2017

### **Nouvelle, récit, roman, essai, derniers titres**

*Les Cueilleurs de pommes*, roman, Ed. Orizons, 2015  
*Les Jardins d'Essais*, roman, Ed. Orizons, 2017  
*Journal de la main*, Ed. Orizons, 2017

### **Anthologie, publication collective, dont**

*De la poésie comme exercice spirituel*, sur Jean-Claude Renard, Actes du Colloque de Thessalonique, P'U de Pau, 1995  
*Le partage des mondes*, éd. TipaZa, 2012  
*Jean-Max Tixier, écrivain pluriel*, Actes de Colloque, Univ. de Toulon, Var et Poésie, 2014  
*Méditerranée, vers un noir paysager*, texte pour la Revue Babel, Univ. de Toulon, 2015  
*Le poète et son traducteur*, actes de Colloque, Université Paris 8 et Maison des écrivains et de la littérature / La Roue traversière, à paraître dans la Revue Universitaire La main de Thôt

### **Traduction des ouvrages de Chantal Danjou, dont**

*Récits de la guerre / Stories of the War*, par Dominique Hecq in *Doubles dialogues* / « Lighting our Darkness » Issue 18 Winter 2016 (Swinburne University, Australie)  
*Blaues Land*, traduction de Rüdiger Fischer, Ed. Pop lyrik, Ludwigsburg, 2006

### **Réception des poèmes, des ouvrages et de l'œuvre**

Les publications de Chantal Danjou ont donné lieu à de nombreux articles critiques en France et à l'étranger. A noter : Université Aristote de Thessalonique, 1993 ; *Le Théâtre Molière – Maison de la Poésie*, Paris, 1999, lecture-rencontre avec l'auteur présentée par Sylvie Verny ; Numéro spécial de la revue poétique *Encres Vives*, en hommage à l'auteur, 2004 ; Université de Bouzareah, Alger : autour du travail de l'auteur, 2006 ; Université Toulon-La Garde : autour de *Toko No Ma*, 2010 / 2011 ; *Poésie / première n° 49*, étude de Monique Labidoire sur l'auteur et extraits, 2011 ; 406<sup>ème</sup> Encres Vives consacré à l'auteur., *Des îles et des montagnes* ou *Chemins de poésie et de prose*, 2012 ; Université d'Avignon : autour de *La mer intérieure, entre les îles* et de *Femme qui tend la torche* ; *Les Amants de glaise* et *Les cueilleurs de pommes*, 2013-2017 ; Festival International de Poésie de Trois-Rivières, Québec, 2015 ; Radio vm, Montréal, Québec, 2015, à propos de *La mer intérieure, entre les îles* et de *Les cueilleurs de pommes* ; Médiathèque de Mende, à propos de *L'ancêtre sans visage*, 2017

## 5 textes de Chantal DANJOU

### TEXTE 1

#### Abstrait : le collier dérobé

*Extrait de Les jardins d'essais, Orizons, 2017*

La narration bascule. Ne vous fiez jamais à elle ! Elle ne se donne pas entièrement dans ce figuratif qui la représente, parée de charmantes couleurs. Tirant sa gloire d'une lisibilité feinte. Laissant au peintre et peut-être au poète l'abstraction qui ne la concerne pas. C'est ce qu'elle dit ! Mais quelle voleuse ! S'en est emparé comme la pie le ferait par une fenêtre ouverte du collier qui brille.

*Il était une fois...* Ne cesse pas de parler pour gagner du temps [...]

Narración, en analogie avec les prénoms espagnols tels Concepción ou Encarnación, s'est dotée d'un accent tonique sur le « o ». Ce faisant elle s'est enveloppée d'une matière extrêmement élastique et molle comme si elle avait ôté une coque ou une coquille. Elle picore à même l'animal dans la viscosité. Rien à voir avec l'impression antérieure (avant l'accent tonique) d'avoir roulé sur le dos, autrement dit sur sa carapace, et d'être là, pattes agitées de mouvements aussi désordonnés que vains. Narración se sent plus libre qu'elle ne l'a été. Non enclose dans le champ du genre et de la figuration. Non soumise à son passé. Elle a enfin le temps. Et la joie. Et le désespoir. Et le pont suspendu entre les deux qui se balance dans tous les sens. C'est Narración la pie voleuse, de formes, de traits, de poèmes. De l'œil rond, du cartilage, de la membrane, de la langue. Tous les *Il était une fois* ne suffisent pas à remettre les choses dans l'ordre qui était le leur ni à rendre les bijoux à leurs précédents propriétaires. *Una vez al año no hace daño*<sup>1</sup> ...

---

<sup>1</sup> Une fois n'est pas coutume

## TEXTES 2 et 3

*Extraits de Je voudrais parler de la légèreté, Tipaza, 2015*

Texte 2 -

Je voudrais parler de la légèreté. *La barque légère finit de franchir dix mille montagnes immenses.*<sup>2</sup> Je voudrais ouvrir le triptyque puis le refermer. Précautionneusement en papillon ajoutant ses ailes mortes à la toile orageuse. Collage du mouvement et de l'amarre. Je voudrais loger la particule infinie dans la matière noire. Comme la poussière dans l'œil qui pleure. Car il se réjouit d'être envahi par le monde. D'être clos sous son poids léger. De bruiner à l'égal du ciel et même en ciel exigü qu'il paraît être. Je voudrais deviner encore un peu de bleu à travers les paupières.

Texte 3 -

Je voudrais retourner dans ce Jardin moyenâgeux à Saint-Agnès, entre montagne et mer. Trois mots venaient nicher là : rêve sursis répit. Il était impossible de démêler lequel entraînait les autres. Ni celui qui filait de la crête au rivage le hamac aux mailles les plus lâches. Ni même qui les alternait blanches et noires. Qui enfin y avait imprimé la forme du corps avant que le branle ne se retourne. Comme la barque dans ses reflets qui dansent pour célébrer l'impalpable.

---

<sup>2</sup> L'EXILE DU CIEL, *Sortant de bon matin des remparts de Pai Ti, Li Po*

## TEXTE 4 et 5

*Extrait de L'ancêtre sans visage, Collodion, 2016*

Le soleil d'octobre tombe  
Comme une poire  
Et l'arbre s'étonne que l'étonnement répète  
La légèreté  
Sous toutes ses formes  
Les feuilles glissent *il n'existe pas*  
Les nuages les avions les jupes  
La pioche la chaise retournées contre le mur pour ne rien décrire  
Du vide dans son écho métallique  
Est-ce que ratisser faisait cet horizon laqué rouge large  
Comme écarquillé devant l'incertitude d'aller et venir  
Devant l'enfance aux poils lustrés  
Devant la plus d'enfance cachée sous la robe soyeuse

## TEXTE 5

*Extrait de Les nombres patients, inédit*

du rocher recouvert par la mer  
à ce linceul improvisé  
l'existence passe frêle  
sa corne perce aveuglement  
l'Homme  
l'Amour  
l'animalité d'aimer de perdre

le silence rebondit où s'enroule la vague et ses aplats gris se succèdent comme des marches qui monteraient à la joie extrême et là tout s'arrête ! et retombe en pluie dans la jungle épaisse et ses brouillards gris ! et dans la maison un lied de Franz Schubert

*Glietet die Seele dahin wie der Kahn* le ciel vient autour en dansant comme des feuilles